

Pauvre facteur, débrouille-toi !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vante, à Leipzig, le mécanicien Schiller offrait des plumes dites *plumes pour voyage*, en métal ou en corne, à deux francs pièce. C'était encore trop cher. En 1803 enfin, l'Anglais Wise trouva le moyen de fabriquer des becs de plume avec de minces lamelles d'acier. Ces becs revenaient, au début, à cinq centimes pièce. Perfectionné par le chimiste Pristley, puis par les fabricants Harrison et Josué Mosson, de Birmingham, le procédé de Wise ne tarda pas à être adopté dans tous les pays, et, depuis de longues années, les plumes métalliques ont détrôné partout les plumes d'oie.

Ce bon M. de La Palisse.

Nous relevons les lignes suivantes dans un de nos journaux :

CORRESPONDANCES.

La personne qui nous a adressé le n° 48 du *...*, accompagné d'une lettre, est priée de nous faire connaître son nom et son adresse exacte. *Jusqu'à, nous considérons sa lettre comme anonyme.*

LA RÉDACTION.

Au courant de la plume.

C'est aussi de l'un de nos journaux que nous extrayons ce qui suit :

L'accident survenu récemment au St-Bernard a rappelé l'attention sur ce col célèbre. De nos jours, les accidents y sont plutôt rares. Depuis que les chemins de fer traversent les Alpes et que nombre de passages sont pourvus de bonnes routes et de voitures postales, il n'y a guère que des ouvriers italiens et quelques amateurs qui passent le St-Bernard en hiver.

Encore ont-ils à leur disposition le téléphone, qui relie d'un côté la cantine de Prox à l'hospice et, de l'autre, la cantine de St-Rémy. L'on est immédiatement renseigné sur l'état des chemins et sur les probabilités du temps. Ceux qui n'écourent point les avis prudents des religieux et d'autres habitants de la montagne n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes s'ils paient de leur vie leur témérité.

Quand mîmo.

On dzouveno cordagni qu'avai destra d'ovradzo, fasai dai solà à son père; mà pe que satsont plie vito fé, l'étai lo vilho que pliantàvè le tsevelhiès dè bou po teni la semalla. Cé pouro vilho, que n'avai jamé aprai à teri lo legnu et que ne cognassai rein ào meti dè capedze, fiasai decouté lè tsevelhiès et l'ein trossavè lo quart.

Quauqon l'ai dit : « Mâ, Samuïet, tè solà ne volliont pas itrè bin solido ? »

— Oh bin vouaique, on àodra tot balameint.

Une consultation.

— Oh ! quel temps déplorable ! On ne fait que s'enrhumer. Dites-moi, docteur, vous qui possédez à fond l'art de guérir, dites-moi donc franchement, que faites-vous lorsque vous êtes enrhumé ?

— Je tousse, chère Madame.

Ah ! quel plaisir d'être Vaudois !

En cet an de grâce 1903, l'univers n'a d'yeux que pour nous !

Oui, Pompaples est bien le milieu du monde ! Fêtes, banquets, représentations, cortèges, arcs de triomphe, illuminations, réjouissances de toutes sortes ; en voulez-vous, en voilà. Rien ne manquera à notre bonheur.

L'esprit patriotique s'empare de tous les domaines, et se traduit sous les formes les plus diverses. Les nombreuses publications auxquelles a déjà donné naissance la célébration prochaine du centenaire vaudois, ne sont que le modeste prélude des grandes manifestations qui se préparent.

Au nombre de ces publications nous avons déjà cité l'*Histoire du canton de Vaud*, de M. Paul Maillefer, et *La patrie vaudoise*, de M. Armand Vautier, deux ouvrages d'un réel intérêt, dont on parlera sous le chaume bien longtemps après que seront oubliés les derniers échos de nos fêtes.

Maintenant, nous arrivent une *Cantate du centenaire vaudois* et une série de *quatre cartes postales*.

LA CANTATE DU CENTENAIRE VAUDOIS (Union artistique, Genève, éditeur ; prix 1 fr.) est dédiée à M. le conseiller d'Etat Paul Eliezer. Elle est l'œuvre de M. H. Cuendet, pour les paroles, et de M. Ch. Romieux, pour la musique. C'est pour répondre aux desiderata de ceux qui tiennent à fêter chez eux le centenaire vaudois, que deux auteurs ont composé une cantate spécialement destinée aux sociétés chorales et instrumentales et à la jeunesse. Tous deux sont professeurs à Genève. Le poète est bourgeois de Ste-Croix, le compositeur, s'il n'est pas Vaudois de fait, l'est au moins de cœur. Cette cantate est conçue dans une forme essentiellement populaire et accessible aux sociétés même les plus modestes. Elle est écrite de façon à satisfaire à plusieurs combinaisons : 1° Pour deux voix d'hommes ; 2° pour deux voix de femmes ; 3° pour chœur mixte à deux voix. Un chœur d'enfants, garçons et fillettes, y est intercalé.

En voici les deux premières strophes :

Jadis le peuple avait des maîtres :
Se courber, toujours obéir,
C'était le lot de nos ancêtres,
Le joug éternel à subir.

Mais la bienfaisante lumière
Rayonnant sur l'humanité
Fit, du manoir à la chaumière,
Briller la sainte liberté.

* * *

Les 4 cartes postales illustrées ont été éditées par la maison Corbaz et Ce, éditeurs. D'une exécution très soignée, elles évoquent le souvenir de la première réunion du Grand Conseil, le 14 avril 1903 ; la revue des milices, sur Montbenon, le même jour, et la remise aux troupes, par le Petit Conseil, du drapeau vert et blanc ; enfin, l'assèment, à la Cathédrale, le 26 (et non le 24) mai 1903, du premier Grand Conseil vaudois. — Ces cartes sont en vente dans toutes les librairies et papeteries. — Prix de la série, 50 centimes.

Que va penser notre Cathédrale ?

Que les admirateurs de Venise se consolent, on ne laissera pas s'effondrer les merveilles d'architecture de cette ville unique au monde.

Le conseil municipal a voté un crédit de 300,000 francs pour la restauration des palais historiques ainsi que 50,000 francs pour réparer le clocher de San Stefano et 500,000 francs pour la reconstitution du fameux campanile de Saint-Marc.

Il faut y mettre le prix.

Un grand-papa se plaignait de n'avoir pas de petit-fils. Son fils aîné, marié depuis cinq ans, n'a pas d'enfant. Ses deux filles ont, l'une quatre, l'autre deux fillettes.

Cette pénurie d'héritiers masculins affligeait tant le bonhomme qu'il s'avisa d'offrir une prime d'un million de dollars à celui de ses enfants qui, le premier, comblerait ses vœux.

Le résultat ne s'est pas fait attendre, car dernièrement son second fils lui a télégraphié l'annonce de la naissance — enfin ! — d'un garçon. Un chèque de cinq millions de francs a immédiatement récompensé son zèle paternel et son dévouement filial.

Ceci s'est passé en Amérique.

Boutades.

Une enseigna, à *...*
Fabrique d'eaux minérales naturelles.

Chez le juge informateur :

Vous avez volé un chronomètre de six cents francs ; votre affaire est claire.

— Excusez-moi, monsieur le commissaire ; pour une fois que j'ai un bon mouvement, je ne suis guère récompensé.

La vie à bon marché. — Alors, tu veux me faire accroire que t'as vécu trente-deux jours sur un pain de quatre livres que t'as volé à un boulanger ?

— C'est la vérité vraie. Le pain m'a d'abord nourri pendant deux jours, puis il m'a fait écoper trente jours de prison. Il m'a donc bien fait vivre trente-deux jours !

— Eh bien, Marianne, ces douleurs vous font-elles toujou tant souffrir ? Y semble que vous êtes moins voutée.

— Oui, ça va un peu mieux, c'est vrai... Oh ! j'ai toujou bien mes douleurs, mais, voilà, je ne les sens plus.

Au bout du monde.

Dans un article publié récemment par le journal *La jeune ménagère*, sous le titre de : « La lampe des Esquimaux, » on lit ce qui suit :

« La lampe est spécialement entretenue par la femme, et il est à remarquer que, sans elle, l'Esquimau ne pourrait séjourner dans le pays qu'il habite. »

« Qu'elle soit due à sa propre invention, ou qu'il en ait appris l'usage chez quelque autre peuplade, il est certain qu'il n'a pu affronter les régions arctiques qu'une fois en possession du précieux talisman. Aussi, est-il un proverbe esquimau qui dit, pour caractériser un état de profonde misère : « Il est comme une femme sans lampe. »

Pauvre facteur, débrouille-toi !

Le facteur d'un de nos villages a distribué ces jours passés quelques remboursements dont nous donnons ci-après deux spécimens authentiques :

1. Remboursement 7 fr.

Messieurs et Mesdames *...*, Jean, François, Jaques, Germain, Etienne, Joseph, Marie, Victorine, et Marie-Véronique, feu Henri-Célestin *...*, et Colette, feu Antoine-Louis, et les enfants d'Auguste, qui sont Joseph et Emile, à *...*

2. Remboursement 7 fr. 20.

Messieurs et Mesdames, *...*, Louis et Samuel, fils de François : $\frac{1}{4}$; *...*, Julie, feu Samuel, feu Samuel *...*, femme de Jean-Pierre-Samuel *...* : $\frac{1}{32}$; les enfants d'Isidore, qui sont Jeanette : $\frac{1}{64}$; Louise, femme de Jean-Pierre-Louis : $\frac{1}{64}$, *...*, Marie, femme de Jules : $\frac{1}{64}$ et Lucien, Victor, Edouard, Justin, Ulysse et Gustave-Auguste, de David-Jules, ensemble : $\frac{1}{64}$ et *...*, Marguerite feu Pierre *...*, veuve de Frédéric : $\frac{1}{2}$, à *...*

THÉÂTRE. — *Les trois filles de M. Dupont*, qu'on a joué jeudi, n'est pas la meilleure comédie de Brioux. Lorsque cette pièce parut à la scène, elle n'y fut accueillie que comme une promesse, dont la « Robe rouge », les « Remplaçantes », etc., ont été la brillante réalisation. — L'interprétation a été excellente, jeudi. Demain, dimanche, à 8 heures, irrévocablement, dernière représentation de **Madame Sans-Gêne**. Pour terminer, **Au téléphone**.

KURSAAL. — Noblett tient bon et ses auditeurs aussi. Il ne devait rester que deux jours, en voici dix, bientôt, qu'il fait le bonheur des habitués de la salle de Bel-Air. Et, à côté de lui, se succèdent sans relâche les débuts les plus intéressants. Qui n'a pas encore vu **Noblett** ?

Casino-Théâtre. — Aujourd'hui, samedi, *Soirée annuelle de La Muse*, avec le concours de l'Orchestre *Martisa* et de M. Armand Morel. Au programme, entr'autres, **Le Bonhomme jadis**, de Murger, et **Une noce à l'Américain**, de Blain des Cormiers. — C'est pour 8 heures.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Gützlou-Howara.